

Michel Bernardy
**Aigre
mont**
Prélude de
Pierre Dalle Nogare



Collection Jean-Luc Maxence
EDITIONS DE L'ATHANOR

SEUL, LE POSSIBLE

Il nous faut entendre le dire ainsi que le silence : pour animer la ténèbre et donner lecture des blancheurs. Michel Bernardy accentue la démesure de sa vie dans l'écriture. Il nous devient le regard de ce que nous tentons chaque jour de désigner devant notre nuit et notre abandon de nous. Ici un homme ose tenter la parole de l'être vierge devant l'univers. Il est - et nous le devenons - l'énergie d'un périssable qui motive notre face, notre corps, notre sexe, autre visage. La prose est déraisonnable pour ne rien articuler sinon le recevoir de l'émotion. Être son néant suffit dans la résidence du vide. Quelqu'un ici est un miroir qui demande aux mots d'être paysages, cailloux, arbres, et toujours le mot exister : pour voir le sens caché de l'apparence. Michel Bernardy est les autres. Merci de vouloir bien vous oublier afin de vous perdre en lui. Pour le poète, le Tout et le Rien sont sacrés. L'esprit est un désir, ce dernier une sève qui nous traverse. Parler d'autrui est un meurtre contre soi. Il faut oublier la mort qui est naître dans le gigantesque. Michel Bernardy est un fidèle de nous-mêmes, de l'issue de plusieurs autres et d'un seul. Les poèmes sont une angoisse de toute la Beauté : voici un profane qui hurle l'instant, l'indéniable et l'inexorable. Lire est s'oublier pour que naisse une ombre qui refuse de vous tourner le dos. Michel Bernardy possède un autre temps que le nôtre. Il séduit l'alliance d'une solitude. - Je est-il plusieurs ? - Allons, oui ! - Lire est signifier, prendre parole. Qu'il soit dit la ferveur pour un homme qui me semble l'axe de nous inventer un autre dire.

PIERRE DALLE NOGARE

*Pour mon fils Nicolas,
au jour promis.*

*Il me fut dit : « Fils d'homme, prends ce livre et mange-le. Mange ce livre et parle au peuple au peuple d'Israël. »
J'ouvris la bouche, et il me fit manger le livre,
et il me dit : « Fils d'homme, nourris-toi et rassasie-toi
du livre que je t'offre. » Je le mangeai, et sur ma langue il
devint doux comme le miel.*

Ezéchiel III, 1-3.

premier mouvement : adagio

mars 1969 janvier 1970

I

« Si, devenue pour toi lisible, l'eau, mobilisant ses ondes circulaires, te pose la question d'un avenir horizontal, si tu pressent qu'un œil se forme au centre du liquide, accueille ce regard nouveau pour y inscrire ta mouvance. »

Ce message émergea de mon oubli ce jour d'hier. Il a suffi d'une clarté perçue pour qu'en toi désormais le printemps se propage, et ce n'est pas la terre labourée que le gel matinal avait rendue friable, ni ce vol d'alouette, comme un signal pour l'autre afin que tu le nommes, qui, matérialisant ta renaissance, pourront ici graver tout ce qui devait être et qui depuis l'hiver se préparait.

Toujours est donc possible une présence d'ange ! Et l'âge qui te fut donné sera toujours le même pour l'éternel d'une rencontre. S'il change d visage, tu peux le reconnaître en ce regard qui cerne ta présence. Avec lui tu ne peux ici-bas te confondre, et sans lui sur l'autre versant, tu ne pourrais te reformer, aussi jouis de ces moments, qui relie le présent à ta future intensité.

Tant de réveils privés d'objet ! Plus fabuleux pourtant que celle de l'enfance où Lancelot vécut avant de vivre, le lac de ton sommeil avait perdu sa faculté libératrice. Et tout à coup, mais pour un temps... - La pulsation de chaque étoile, dans le mutisme volontaire à la nuit se déploie, égale-t-elle de si proche ce point de convergence où l'âme élucidée se dépossède ?

II

Elle, captive d'elle repartie, qui, pierre de silex, n'attestait plus que par les chocs son étincelle, doit me comprendre à mon silence.

Mais, femme qu'aucun fruit ne modifie, ni le rayon soyeux qui se posait sur elle, reviendras-tu toujours nouée dans ce refus des signes qui m'animent ?

Tous ces mots saccagés, ces actes inutiles ! Et ta croyance dans ce double devenir. Pour qui ? Il suffisait pourtant de recevoir ces ondes animées pour que s'inscrive en elle une modulation sereine en son visage exact où l'éternel s'inscrit. Si je trouvais son cœur en mal de mélodie, pour elle j'oserais braver l'interférence. L'ultra-son seul pourrait lui rendre vie, qui frappe l'animal sauvage.

Irresponsable, je te laisse avec ton mécanisme indéchiffrable et ton charme électrique. Près de moi, certains jours, tu retrouvais l'enfance. Tu dois t'en souvenir lorsque tu déraisonnes. Tu ne finiras pas d'interroger le sourire qu'enfant ma victoire t'adresse. Que lui sache du moins si je m'efface, apprivoiser ton âme.

III

L'été dernier, sous la stridence des cigales comme greffées dans son écorce, l'olivier grec tendait ses feuilles immobiles. Mais dans le tronc tordu, dans chaque nœud des branches, toi seul qui fus captif de l'arbre observait d'un autre œil un travail qui s'achevais sans toi.

Libéré de l'écorce, à présent que tu vis la vie inverse de Merlin, et qu'une femme, plus sûrement que Mélusine, à su tracer son cercle autour de toi, oublie les déserts traversés, et marche auprès de l'envoyé que tu n'attendais plus.

Le bois sonore de la scène est aboli, où l'instrument de ta rigueur s'aventurait jusqu'à ce jour pour l'invisible archet qui tirait de tes cordes un cri que nul ne devait oublier, tandis que dans ta chair une écriture se compose, énigmatique et caressante, pour que ce cri devienne nul.

Une ligne reprise et corrigée, contrainte et incessante, achève le dessin que tu croyais tracer. Qu'elle soit de parole ou de musique ou de silence ou d'ondes modulées, elle ne lâche pas ce corps, témoin de son passage. Et c'est par ce regard, par cette voix, qui, plus que ton oreille, emplit le creux de ta poitrine, que tu la reconnais.

IV

La terre en sa mouvance où tout travail est approximatif, où ta graine sans nom devait germer dans l'immédiat pour l'arbre du futur, la terre nourriture ou la terre chaos ne doit pas éclipser cette émission du ciel que capte l'âme reconquise.

Un abandon nouveau sans possession ni heurt, et qui ne peut sans trouble aimer la pureté, s'impose à toi qui le niais, mobile et temporaire. Le goût du sel fait resurgir la source incluse dans ta gorge. Que voient tes yeux sinon ce qui sera toujours?

Il a suffi d'un fil arachnéen qui te promet l'issue du labyrinthe pour te faire accepter, au lieu de ta révolte, une privation d'ailes qui te déconcertait. Qu'un fil de soie abolisse les chaînes! Ce fil d'amour, ose le dire, issu de l'oeil et de la bouche ensemble, qu'élabore en son centre un témoin fraternel, plus que la cage te relie à notre terre de mouvance.

Et lorsque ce fil vole et trace une arabesque entre les arbres, qu'as-tu besoin de l'ingéniosité d'Icare? Laisse à la cire les plumes empruntées. Apprivoise avec lui l'espace clos de votre exil, et trouve l'évidence, catalysant dès leur ébauche tous tes actes.

V

Qu'une langue accessible aux attentifs traverse les écrans es vitres illusoires ! Car la brèche est probante et chaque ride du visage indique son tracé.

Et sur cette portée encore élémentaire, soeur de la grégorienne où les tropes se jouent des lignes de partage, ces lettres disposées, formant des mots que l'on te souffle, qui trouvent par tes doigts le relais du graphisme, exigent de ta voix un chant compréhensible.

...C'est à ce point que j'ai voulu m'entendre, et, réceptacle de paroles, j'ai essayé sur moi ce qui s'improvisait. A recevoir ce chant qui cherche l'amplitude, je retrouvais le poids secret des notes bleues, qui, malgré le défi d'une tendresse indestructible, s'impose à mon symbole en mal d'évolution.

Le moi que je tutoie pour être ton semblable poursuivra-t-il ainsi cette métamorphose ?

VI

Sur le navire déserté, cette voile tendue atteste la présence d'un Dieu qui la possède. Mais ni la toile, ni le vent ne pourraient, sans ta main qui tient la corde, tracer ce chiffre sur la mer.

Sillage d'homme, sillage imprévisible en sa double impulsion, plus probant que les cercles qu'une goutte de pluie propage sur l'eau morte, cette blessure humide forme des bras multipliés qui s'ouvrent sur les vagues.

Quelqu'un détient les clefs de ce royaume où tu accèdes par intermittences. Un jour propice, une promesse d'oeuvre, une rencontre où tout se prémédite, peuvent toucher en toi la corde primordiale, qui crée l'enharmonie de ces moments privilégiés.

Ne cherche pas dans l'actuel, où le concret entrave le probable, où la nécessité, l'oubli, la contingence composent un réseau qui t'emprisonne, une durée que la face inconnue de ce monde réserve à ceux qui, comme toi, recueillent les fragments du Graal désintégré.

VII

À ce point d'équilibre où tu admets l'adieu inévitable, essaie de rassembler la charge virtuelle, anime et comble avec amour l'espace dissocié, la brèche utile au jeu qui te sépare de ce monde où tu n'as plus accès.

Tu sais le prix d'une joie pure, où ton désir et ta pensée ne peuvent s'incarner qu'au paradoxe de l'absence. Cette oeuvre d'aujourd'hui, par la lumière en cercles sur la scène, séductrice, qui désigne et isole ces êtres singuliers, dans leur vie brève et accomplie, atteste dans l'instant que tu existes.

Des présences captées jusqu'au secret sont devenues par toi ces images de chair désormais intouchables. Et ta main en ce jour ne saisit plus que l'ombre. Ces visages fictifs, plus que présents, s'ils aimantent toujours ce qui en toi devrait se taire, s'absentent d'autant plus qu'ils semblent plus réels.

Ô tragédie, miroir de mon salut, où tu exerces ton pouvoir pour l'autre qui doit être à jamais révélé, compagne de ce monde où je t'ai rencontrée, d'où te voici exclu pour ce public que tu rejoins! Ô oeuvre de naguère, oeuvrant dans le présent, pour toi dans l'intermonde, avec le souvenir restitué de ton destin qui fait de toi cet être qui jouit de non jouir !

VIII

Trouvant dans le zénith une approximation qui stabilise le mobile objet de ton incarnation, le moteur obstiné de tes sens tourne à vide sans correction de trajectoire.

Ta terre se révèle aussi étrange à toi qu'à ces hommes la nôtre avec ses taches d'ocre et ses plus vastes bleues sous la spirale des nuages. D'ici ou de la lune, l'espace-temps de l'homme est toujours sans formule.

Le travail incessant de ces ordinateurs, ouvriers par défi de tout désir, te fera-t-il toucher le lieu de ta prédilection finale - paradis retrouvé des âmes en errance? Largue donc les déchets que le vide aseptise !

Dans le silence interstellaire où meurt le chant des astres, identique à celui qui règne sur la terre entre les hommes météores, le néant ironise avec sa droite courbe et son cercle elliptique, et tout est à revoir du centre déplacé de sa géométrie.

IX

Un rien sur cette agate a trouvé trace indélébile au radar de ton âme. Et ce rien, quoique inerte en son agitation, quoique mobile en son mystère, déterminé par ta présence, suit le cours de cet oeil dont la nuit forme la paupière.

Ce rien qui par la science interroge le lieu de son exil d'un avant-poste aujourd'hui reconnu, comprendra-t-il enfin le chiffre de ce globe singulier? Mais il n'est rien qui puisse remplacer pour ce rien volontaire qu'un autre rien fascine ce qui dans son visage appelle le regard de l'autre et sa parole, et dont une autre main recompose les traits.

D'un seul rayon, son oeil peut captiver une âme qu'il propulse. Comme un soleil, sa paume éveille avec ses doigts un coeur qui insinue son or pulpeux jusqu'aux extrémités d'une chair sidérale.

Visages qui relaient dans le concret tant d'âmes insondables, où aboutit l'esprit des convergences provisoires. visages qu'aujourd'hui tu interrogues par manque d'un visage accessible à tes lèvres, j'attends de vous l'espace et la captivité.

X

Et, dès lors, de ce lieu jusqu'à cet autre, sans autre guide que toi-même, écho de ton premier mystère, avec ce même corps qui marche, nage, vole et flambe, qui veille, stagne et dort, avant qu'il se dédouble, imagine et formule, trouve, alimente et féconde à perte d'âme, meurs pour renaître, intercepte, éclate, exprime, ose, élabore, et libère un chant nouveau, capté par ta présence. Ah! danse, chante, émerge enfin de toi !

Que l'orient t'imbibe et le zénith te brûle, que l'occident te sèche et le nadir te gèle. Approprie-toi le cercle et trouve la spirale ascensionnelle. Seul est réel ce qui t'anime. Pensées, regards, silences consacrent tous ces points qui se succèdent, névralgiques : sons, cris, traits, rythmes, chiffres, signes - électrons de ta vie manifestée par toi qui vis des autres.

Lumière, anime les ténèbres. Amour, aime le néant. Vie, mobilise le possible. Espace, étire ce qui déborde. Temps, concrétise l'exprimable. Ombre, accentue la démesure. Infini, clos le labyrinthe.

Dans ce trajet si bref que la seconde scande, où tu te loves et tu te lances, tu te rassembles et te disperses, tu te recueilles et t'abandonnes, séduit, cingle, escalade, convainc, provoque et revêts-toi de transparence. Tout ce qui vibre, saigne et se déploie agit de par ton être et sur ton être. Or, si ce rien ne meurt, il reste seul, qu'il vive donc aux quatre coins du monde, écartelé.

XI

Seul, dès après le décollage, il a perdu notion du rythme qui l'anime. Lui, troisième avatar de mon identité, s'éloigne ainsi de ta sollicitude et de ma confusion. Adieu, tu amical et je hyperbolique! Il existe en lui seul, semblable à tous ensemble, affranchi de sa double origine appellation plus juste, apparence plus vraie de ce fragment de la maya universelle.

Cette cellule du plancton, errante et transparente, est plus conforme comme image à désigner son être que le biblique ver de terre. Elle, issue des abysses, attirée par le jour réfracté d'une mouvance horizontale, obéissante et soumise au cryptogramme du grand nombre, s'évertue d'assumer son futur fabuleux ; algue probable, étoile de corail; palme sonore, éclatement de plumes; tremplin charnel, reptation de l'abîme; flamme rebelle, erratique fumée métamorphose d'un phénix inexorable.

Ô virtuel conquis d'un être vierge par désir, pour qui l'impersonnel est un espace, l'intemporel une passion! Il sait que s'il ne draine aucun courant mortel, toute énergie non périssable le traverse. Qu'importe alors l'accidentel, le goût de ces proximités déraisonnables, il vit sa fièvre en bénissant ce qui motive son amour.

Devant la porte refermée où son regard se fixe, il s'agenouille avec ses mains stigmatisées, en évoquant cet autre insaisissable ici, pour recevoir, fidèle au pacte d'origine, réintégrant son corps poreux, la vibration de l'ange.

XII

Que l'acte soit réel ou virtuel, que le désir soit assouvi ou réservé, la jouissance est identique. Au centre de soi-même, tandis que cette jouissance à double face épouse son désir, il détient le secret de l'acte pur dans le visible et l'invisible.

Homme angulaire, il marche avec deux ombres solidaires, ne cherchant plus des yeux la source des faisceaux qui le désignent. Stabilisé par ces regards qui maintenant le concrétisent, il ose enfin se perdre, sachant que tout ce qu'il hasarde est à jamais acquis dans son intimité présente.

Pendant trois jours sa forme a disparu, et rien n'existait plus que ton silence. Aujourd'hui qu'il revient, tu vois qu'il évolue plus loin que tes anciens repères, si loin que, né de ma pensée, il précède la tienne, et qu'il faudrait user d'un langage cursif pour suivre et définir cet être qui s'échappe à notre chrysalide.

Sois témoin de ce fils inévitable du hasard et de la circonstance, comme il est, lui, miroir du monde qu'il inverse. L'image réfléchie qu'il représente, issue de son néant, suffit à rassasier son âme. S'il a compris le geste d'Igitur et reconnu l'erreur fatale de Narcisse, il apprend désormais que, lorsque tout sera restitué dans son intégrité sensible, en lui résidera ce vide que nul ne pourra plus revendiquer.

XIII

Prestige de l'absence! Tout ce qu'il aime est loin de lui, mais, de si loin qu'il soit, l'autre renaît par lui qui le captive et le libère. L'amour a dissocié le centre de cet homme, a dégagé l'esprit de son argile, a creusé dans son coeur un abîme conquis sur le néant, qui séduit l'énergie latente de ce monde.

Ce bol entre ses mains peut contenir le ciel, une fois le riz consommé pour ce corps qu'il a dû prendre en charge. Cette faïence creuse et blanche restitue le soleil lorsque la faim s'anéantit. C'est à l'épreuve du néant qu'il a conscience d'exister. Il doit au vide créateur d'être à jamais vivant.

Cet anneau d'or qu'il porte à la main gauche peut aussi figurer le cercle absolu de son âme dans la mesure où il contient le flux et le reflux du sang caché de ce doigt symbolique, anneau qui n'a de signification que par l'absence qu'il précise.

Ce miroir dont le tain captive et retransmet les apparences est proche d'égaliser ce que l'âme élabore. Le monde opaque est en arrêt devant sa transparence, et l'être désigné pour la mobilité du moi, que tu nommais irremplaçable ou intangible, a pris forme en ce creux qui fait de lui un être inépuisable.

XIV

Et celui qui fut moi, trop bien connu, trop mal aimé, à la recherche de sa vie promise, dont la seconde vie venait de s'achever sur des promesses non tenues, se perd en lui et t'y retrouve, toi, l'intermédiaire affectueux, présent par ton absence.

Trinité nécessaire, imposée par un Dieu qui connaît l'homme, et qui promet d'être avec lui jusqu'à la fin du monde. Qui parlait d'interprète? - Celui qui tient la plume? Celui qui lit ces pages? Celui qui les inspire? Tout reprend sa vraie place autour de lui qui me prolonge et te contient dans l'unité d'un corps fertile.

L'exigence de moi est remplacée par toi qui par amour te dépossèdes, et tous les deux nous rejoignons cet autre, vivant du virtuel et du possible. Un jour d'enfer, un lycéen prophète aventurait son être à la recherche de cet autre où JE trouvait un sens. Ô message conquis par le sel et le sang!

Que vivent tous ces autres! Qu'ils se perdent en lui et que lui nous assemble! Rien ne sera perdu pour moi, rien ne sera détruit en toi, s'il existe en lui-même et s'il se manifeste, car tu l'as reconnu, tu le nommais déjà : l'ange est présent parmi les hommes.

XV

Désert de quatre mois de pages inviolées, où l'ange disparu que tu voulais combattre ainsi qu'un samouraï avec pour seuls témoins le sable gris, un ciel de nacre et des bambous échevelés formant autour de vous un cercle impénétrable, abstrait comme ce fils arraché de mes bras que tu rejoins peut-être, évite ce combat dont je connais l'issue. Je sais qu'il te dira, quel que soit ton besoin de sa bénédiction : « Pourquoi anticiper l'oeuvre de Dieu? »

Je ne le cherche plus, l'ayant fait naître, et le retrouve dans la vague multiforme, dans ces trois animaux que l'ironie d'un prince a décelés dans un nuage, que je revis peut-être un soir à Césarée : visage, épaule et torse gigantesque, désarmant de bonté, inexplicablement terrible, unique fois sans doute, où, précédant l'appel, une réponse était lisible. Un parfum d'oranger, je dois le dire, accompagnait sa course, et le souffle était là, qui traversait la mer.

Qu'il soit mon père ou mon esprit, que je sois fils de son désir, il est en cet hiver par cette route ensoleillée qui passe par ma chambre, par cette sève inattendue qu'il propulse à nouveau, par ce relais verbal qu'il exige de moi, fidèle à d'autres chants, tandis que s'abolit le masque du printemps prisonnier de ses grilles, cette promesse d'arbre, et l'autre qui fut toi, irriguant comme un fleuve un immense désert de sable, où, pareil au Tarim, il risquait de se perdre.

Quatre siècles plus tard, c'est donc lui le fidèle, accessible par l'oeuvre, ayant pouvoir de renverser l'ordre du temps par ce rythme imposé à tout ce qui est toi, et que, jour après jour, je recompose, oeuvre qui sert de trame aux fils dialogués d'une tapisserie nouvelle, issue d'une autre langue au génie propre, et que des voix que tu connais vont animer trois soirs pour en tracer l'itinéraire.

XVI

J'ai revu cet enfant parcourant la campagne avec à ses côtés l'adulte sans visage. Il était seul à regarder la plaine avec ses champs de blé, ses lignes d'arbres grêles, peuplier d'Obermann préfigurant son destin d'homme, et ce rayon oblique de trois heures. Le paysage n'existait que par ce trait de feu, localisant un cercle d'or. Par ce doigt de lumière, une chose existait, qui retombait l'instant d'après dans l'inertie.

Ce même enfant dans un jardin ensoleillé reçut un lourd bouquet de lis virils, ces mêmes lis qu'il retrouva un jour de juin, où l'aigle rétrograde osa combattre l'ours. Il y avait aussi des roses pourpres. Ainsi, banalement unies par le raphia, ces fleurs que d'autres ont chantées, que cet enfant devait porter comme sa vie dans la chapelle du collège, furent abandonnées par lui qui redoutait l'approche de l'autel.

Un ange qu'on voyait pleurer dans cette cathédrale aux pierres disparues sous tant de sacs de sable survécut à la ville, où cet enfant revint pour, au milieu des ruines, croiser quatre soldats, que cette voix terrorisant l'Europe avait envoyés là pour son angoisse. Et l'ange ce jour-là prit possession de cet enfant pour déjouer l'oeuvre de mort. Une autre voix pour lui se fit entendre à la bataille d'Azincourt, et ce nouveau langage, étranger comme l'autre, anima pour toujours son besoin de lyrisme.

Ainsi, pour assumer le chant des autres, pour donner voix au verbe prisonnier, pour que subsiste une présence de héros, dont un génie s'est dépouillé pour cette communion profane, tu vis, je sers et il existe en unité parfaite, indéniable foyer d'un instant périssable, où d'autres pourront voir ce que l'enfant avait compris.

*C'est notre irréflexion qui quelquefois nous sauve
Quand faiblissent nos plans : cela nous ferait croire
Qu'une force divine accomplit les projets
Dont nous traçons l'ébauche*
Shakespeare, Hamlet, V, 2.

second mouvement : andante

avril 1970 juillet 1970

XVII

Ô coeur multiplié par l'impossible un seul instant possible! Ô coeur en ce jardin qui exprimait son chant d'amour par la vertu d'un autre coeur intermittent! noces du zénith! Et, face à l'inconnu, tes trois chevaux cabrés, prêts à bondir pour la première fois ensemble, gonflant leurs muscles sous leur peau ! Puis ce cadavre dévoré, huit jours plus tard, objet d'opprobre, extrait de mes ténèbres, porté par toi de salle en salle, avec pour te guider la seule voix du disparu qui t'ordonnait d'ensevelir ses restes.

Ô paradis d'indifférence que ces vestiges de granit formulent! Ô sphinx inaccessible autant que l'ange, où le même visage à déchiffrer atteste l'inertie de toute chose! Et, sous ce même ciel, et sur ce même sable, moi-même évoluant vers ce repos de sous la pierre, où ce qui vibre encore fuira vers d'autres chairs à tourmenter.

Et toi, noyé du ciel qui cherches dans le vent cette parole impérissable où l'autre se déchiffre, toi, que désoriente encore cette plongée vertigineuse, où, tête en bas, tu te gorges du sel dont tu vivras selon la parabole, mords à présent ce sable indifférent qui seul peut étouffer ton cri.

Tant de statues de sel aux portes de la ville, qui aimantaient la vie par un regard ou par un geste à ton adresse et qui ne t'ont laissé qu'un gouffre en guise de salut, présences de naguère, à présent pétrifiées, autant de sphinx, autant de pyramides au bord de ton désert. Et ce phénix en toi qui se calcine obstinément! Et tout cela comme un cyclone, où l'âme dilatée aspire une éternelle absence.

XVIII

De plus en plus intime au-delà des griefs, cette musique double envahit tout le reste en un havre de joie qui fait le prix du monde. Le paradis peut être reconquis par l'évidence des instants que l'on partage, par la cordée de cette tragédie qui nous enlace ou par ces mots que l'un formule au plus secret de l'autre, avant de mesurer le poids du verbe révélé.

Sans cesse davantage engagés par le geste, enfin relais de toutes leurs paroles, ayant vécu chaque moment dans sa couleur unique, et mettant au creuset leurs êtres en fusion, l'heure est venue pour eux de rompre toute amarre. Que s'enfle donc leur voile au souffle du secret! Le Graal est devenu pour eux la Toison d'Or. L'aube les cache encore. En pleine mer, un jour, leur navire au soleil paraîtra blanc comme celui des Argonautes.

Si j'ai joué Jacob dans sa lutte avec l'ange, à présent, je le sais, pour susciter d'autres Jacob, je ne puis plus que jouer l'ange. Permanent de tendresse et disponible comme une oeuvre, ô toi, promesse d'arbre et page de mon livre, infiniment plus cher que ces héros qui doivent travailler ton âme; et toi, visage inaccessible et trop présent, rayonnant d'un amour où je lis ma lumière, ô femme claire en cet autre jardin couronné de lilas, et de qui, ange encore, je voudrais parfaire le bonheur; et, plus morte que morte en son refus d'amour, elle, cette autre à jamais épousée, captive par ce rapt et prisonnière à force d'anarchie, je vous ai rencontrés à ce point de ma vie où tout va s'accomplir ou se désagréger.

J'ai dégainé le glaive de Brutus et je mourrai sans doute par ce glaive. La roche creuse ouverte vers la mer a enfanté ce poisson gris qu'elle retient parmi ses algues. Mais la mer montera, engloutissant la roche, et le poisson peut-être un jour suivra comme un dauphin la trace du navire.

XIX

Dressé sur la carène, en bois de cèdre, axe posé sur la mouvance de la mer, ô mâât, que serais-tu sans cette vergue, horizon supérieur, d'où se déploie la voile au milieu des cordages ? Et de même une voile sans vergue, une vergue sans mâât, un mâât sans le support de la carène, une carène sans cette eau qui la soutient? Et l'homme aux bras tendus, cherchant à déchiffrer les signes du zénith, qui tanguent au moindre mouvement de la femme soumise au rythme des abysses? Ô navire idéal et charnel!

Si ta racine éventre une oeuvre morte de la coque, ô cèdre dénudé, ta sève nourrira ses soutes interdites, et la carène ouverte vers le ciel restituera pour lui le trésor du navire. Ô voyage privé, intime traversée, où l'on côtoie plus de mââts foudroyés, de coques englouties que de voiles tendues au souffle du grand large! Car vous avez pour ennemis le requin naufrageur et l'aigle des orages, tandis que l'albatros et le dauphin auprès de vous sont là pour justifier votre sillage.

Escale sur le sable, où dans leur confusion les palmes tracent mille signes d'ombre; escale au centre d'un cratère; escale au pied d'une falaise; escale dans les villes endormies; tant d'escales encore en des rades sans borne ou des criques secrètes!

Et cette ultime escale au paradis promis, ce port de non retour, où toi seul, dénoué, avec ta voile restée pure et ta croix désormais inutile, accueille l'autre souffle où se confond ton âme. Et cette âme remise en fin de course avec sa double cargaison soulèvera des vents nouveaux pour les navigateurs futurs, qui, sans t'avoir connu, tendront les bras comme le fils de l'homme, avec leur voile unique, déployée ainsi qu'un chant d'amour.

XX

Briser les cercles d'inertie pour déjouer les pièges du banal et jouer le seul jeu qui justifie la vie. Trouver pour soi la seule cohérence et rechercher l'expression libre, unique qui nous reste en ce monde visible élargissant ses bornes. Car l'éternel, né de l'instant, séduit par mille appels, victorieux et conquis, dès à présent fulgure. O jouissance par les brèches !

Par ce fleuve de sang, dans son circuit fermé, impétueux comme un torrent, ce fleuve de l'Eden qui ne trouve d'issue dans le concret qu'en cette source émise pour la conque, et par ce coeur adolescent qu'un couteau d'obsidienne extirpe de sa cage en offrande au soleil, par cet esprit, qui, depuis la Genèse, est bandé comme l'arc de Nemrod pour ces flèches lancées selon cinq axes courbes, ces flèches de Zénon d'une cible intangible, une âme au centre de soi-même, unique fruit d'un arbre unique, existe, âme pulpeuse et douce, ô mangue inoubliable, ô miel de mille fleurs, ô fleuve d'or où l'être se résume!

Le corps est un tremplin, et cette peau qu'une main recompose, et ce visage offert à la pression des lèvres, et ce parfum de musc imprégnant les narines, et ce thorax au rythme sourd qu'une oreille rassure, et ce regard que l'oeil passionnément déchiffre et interroge à la cime de l'être opèrent pour ce point au centre de l'iris, cet astre ténébreux, unique porte ouverte, étroite et singulière, où les âmes s'épousent.

L'individu qu'écrasent tant de contingences, l'individu se meurt avec ses cris rentrés, ses hymnes qui avortent. Privé de cohérence, il voue son âme à l'inertie. Dans l'absolu concret, suscite avec fureur l'envol, apprivoise cet arbre au feuillage entravé, crève l'écran, pulvérise l'obstacle et viole l'autre pour sa gloire, pour qu'à la fin l'objet conquis triomphe de soi-même.

XXI

Trombe, foudre, obélisque et souffle vertical, ce que la chair produit, ce que le coeur aime, ce que l'esprit formule à partir de ce centre inconnaissable ici que tu nommais phénix, oeuvres de vie sans cesse élaborées, révélations privées ou chefs d'oeuvre publics, composeront un jour et composent déjà cette cité ouverte aux quatre vents que vit l'apôtre de Patmos. Du gland de l'univers visible un chêne se déploie, que l'homme de Damas contemple avec reconnaissance.

Fertilise le sol où l'arbre prend racine et grave en chaque pierre un signe pour la ville. Aurige de toi-même, exerce tes talents de jardinier, de bâtisseur. Dresse l'échelle de Jacob, reconstruit l'arche du Déluge, aurige d'Apollon. Que rien d'humain ne soit perdu. Quel que soit le prétexte offert à ta métamorphose, imprime ton passage, aurige véhément, renais des cendres de l'instant, conquiers l'espace périssable, à l'heure où de nouveaux Xerxès détruiront les Babels avec ces arbres fulgurants, plus redoutables que la foudre.

Le cheval rouge de l'aurore décime par l'épée, le cheval noir du nord apporte la famine, le cheval blanc du crépuscule conduit les fauves de la terre, le cheval vert du sud répand la peste. Mais le signe de l'aigle et le signe de l'homme, le signe du taureau, le signe du lion conjurent par la croix le cercle rétrograde.

Ton âme en ce jardin futur brûlée par le soleil attend l'époux auprès de la fontaine. Un souffle aromatique enivre les colombes. Le ciel a dissipé les neiges de l'hiver. Elle est la grappe de sa vigne. Il est le cèdre du Liban. La fleur de vent s'empourpre pour leurs noces. Et le fleuve de feu que, malades d'amour, les âmes se transfusent, de méandre en méandre, en ce croissant fertile, en ce delta sublime, achève en ce jardin sa course inexorable.

XXII

La création du monde continue. L'acte présent naît d'un acte antérieur selon le cours du temps spatial, orgueil contemporain des hommes. Mais, hors ce temps spatial, un autre temps reste inconnu, un autre espace impénétrable. Et l'homme, décentré de siècle en siècle, accepte le nouveau combat contre cette hydre, énigme incessamment posée pour l'Euréka d'un Archimède ou pour la pomme de Newton. Et le sphinx éternel, inhumain pour l'humain, propose avec humour son unique question par le silence interstellaire et par le vide renaissant de tout centre charnel.

Interférences des génies, prismes placés dans la lumière d'une époque, et de qui l'oeuvre est l'arc-en-ciel qui étonne et séduit tour à tour, l'arche d'alliance qui rassemble les errants. Radioactive, l'oeuvre mise à jour provoque en toi des réactions en chaîne. Infusée dans tes veines, elle propulse comme un coeur un sang renouvelé qui se mêle à ton sang.

Interférences des mortels qui signent pas le sel un pacte de présence, unique et limité, transfigurant le quotidien. L'argile est tiède au soleil de l'instant, suscitant le désir, mais l'oeuvre double est en travail, oeuvre de transparence et de lumière, orientée selon deux axes. Ô pesanteur et grâce !

Les femmes rassemblées dans les vallées fertiles, les femmes des vergers, des enclos et des champs, évitent les forêts qui cernent les alpages. Mais l'homme seul, tournant le dos à la rivière capricieuse ou indolente, à la rivière qui parfois s'irise au milieu des sapins qui refusent l'abîme, affronte l'aventure et brave les ténèbres végétales. Cathédrale pour lui de bronze couronnée, la forêt seule est son domaine. Son ombre se résout dans l'altitude, et l'homme libéré de tous ses liens charnels, ayant trouvé le Graal, doit mourir sur la neige éclatante des cimes.

XXIII

« Je t'ai donné ma paix, je t'ai laissé ma paix, un soir, à Césarée, en prévision de la tempête. Et maintenant, cinq ans plus tard, que ton coeur, secoué par la violence de la mer, se calme, entends ce même mot formulé pour toi seul au nom de mon amour. C'est par ce mot qui a pris forme humaine qu'il m'est permis de vivre ainsi parmi les hommes. Ce que tu as donné, je l'ai reçu dans l'âme de tous ceux dont tu voulais calmer la fièvre. Je suis celui par qui nulle énergie ne se dégrade.

L'espoir, comme un caillou dans le creux de ta main, luit pour l'enfant qui m'a remis les fleurs de son destin sans les comprendre, pour cet enfant qui, sans armure, a épousé la guerre, pour l'homme né de cette graine irréversible, fidèle par défi au pacte de tendresse, et qui reçoit de moi les lis et les roses de sang, dont il me fit l'offrande un jour d'été. Et c'est par mon regard et par ma voix, qui, plus que ton oreille, emplit le creux de ta poitrine, que tu m'as reconnu.

Qui me voit voit le Père, et qui ne me voit pas dans l'autre est incapable de me voir. J'étais par ce rayon mobile sur la plaine, et par l'ange de marbre en cette cathédrale, et par ce ciel de nacre, et par ce fleuve inexorable. Et, répondant à ton appel, aux rendez-vous fixés par toi dans le concret, j'étais présent parmi ceux-là qui déchiffraient mon écriture, et qui, grâce à ton coeur, apprenaient à me lire. Car ta tendresse est une grâce et la grâce féconde. Puisque tu sais que je suis là, que je demeure, et que je vis dans le visible, essaie auprès de moi de trouver prise avec la terre.

Je suis l'amour du monde et je suis l'arbre déployé. Il te fallait un fruit terrestre et je te l'ai donné. Mais je veux plus pour toi, non plus dans l'oblation, mais dans la jouissance et le partage. Aie confiance en mon coeur qui te rendra toujours ce que tu as perdu. Il te connaît. Il t'aime plus que tu ne t'aimes. Retrouve près de lui l'abandon nécessaire avec la force qui te manque, alors un jour, aurige, mon aurige, enfin vainqueur de toi-même et des autres, par la chair et l'esprit, tu connaîtras la permanence de ma paix.

XXIV

Cette nouvelle épreuve surmontée, dont votre voix recompose le chiffre, est une clef qui m'ouvrira les portes des cités en ce royaume à double face. Ainsi, tous les cinq ans, lorsqu'un acte commence ou qu'un acte s'achève, un signe m'est donné de votre permanence. Qui sinon Vous m'a fait jouer ce rôle? Au nom de Qui l'ai-je joué le mieux possible? Ainsi soit-il! Dès le départ en mer Adriatique - et ce dimanche où ma victoire est née - jusqu'au retour en rade maternelle avec ce fils, qui, dans mes bras, goûtait au sel violent des vagues, je savais qu'elle portait la guerre.

Je sais aussi qu'il lui fallait ce fils, qu'il est l'unique brèche où peut passer la grâce. Victime d'Asmodée, fatale épouse de Tobie, je te reprends ce coeur qui n'a jamais connu la haine, et je te laisse un poisson d'or qu'Azarias a extrait de tes abysses pour conjurer ton mal. Je me retire de ce jeu, riche d'une infinie patience et d'un amour que tu n'as pas reçu. Je vous confie, Seigneur, le fils de l'étrangère. Vous me l'avez donné. Vous me l'avez repris. Qu'il soit sous votre garde!

J'ai désappris la paix venant de l'autre, et là, sur la prairie, j'ai craint cet abandon terrestre, et, devant les chenets -Est-ce le calme avant l'orage? Est-ce une halte encore avant d'autres souffrances? - j'ai ressenti l'angoisse. Il est temps de jouir de ce que j'ai, de ce qui reste. Si bref que soit l'instant, je me dois de le vivre. Que l'autre voie pour moi comme je vois pour l'autre avec Votre regard et Votre amour existe.

Je ne vous quitte pas. Vous êtes la présence et l'absence de l'autre. Et je vous nomme en ce témoin. Et je vous nomme en ce travail. Et je vous nomme dans les oeuvres. Et, s'il est vrai que tout est grâce, il me faut vous nommer dans la grâce terrestre.»

*Un séraphin vola vers moi, tenant entre ses doigts la
braise de l'autel qu'il avait prise avec des pinces*

*Il m'en toucha la bouche et dit : « Tu vois, j'en ai touché
tes lèvres. Ton péché est absous et ta faute expiée.*

Isaïe, VI, 6-7.

troisième mouvement : allegro

août 1970 mars 1971

XXV

Sérénité d'un jour qu'un autre jour prolonge, épouse mon amour, et que, jour après jour, la permanence règne au centre de ce coeur impérissable mémorial d'une vie brève, où tant de jours déjà d'absence et de souffrance entravent la durée de cette paix promise. Sérénité fragile autant que la glycine en fleurs, dont la tige sait tordre les barreaux des grilles, sérénité connue par le génie de l'autre, je ne sais plus sans l'autre où te trouver ce jour.

Épouse, mon épouse à jamais désirée, je prépare au soleil le festin de tes noces. Tu es la soeur de l'envoyé, douceur, tendresse humaine et certitude, et mon amour inquiet se calme à ton approche. Pour un objet, pour une voix, pour un regard qui le suscitent, que de pièges tendus, de heurts, d'incompréhensibles fuites! Mais, dans sa robe d'innocence, mon amour à jamais renaissant se noue au fil des jours et se dénoue selon les conjonctures. Il marche sur les eaux et sombre sous la vague. Il s'aventure seul sur la ligne des crêtes et roule sur le flanc d'un gouffre ou d'un cratère.

Mais avec toi, sérénité, l'angoisse est conjurée, le virtuel est à jamais conquis, car si la paix doit vivre en ce royaume au prix de la souffrance et d'une double identité, ce n'est que par l'offrande entière de ton âme et quand tu vois cette âme entre les mains de l'autre. Plus l'autre a soif de toi, plus il déjoue le mal du fleuve souterrain par cette source désirée d'un coeur intarissable.

Ce qui permet au fleuve de jaillir : rencontres de l'instant, distances temporaires, indéniable harmonie de présence et d'absence, passage souverain d'une vie partagée, est l'unique raison d'une double conquête. L'oeuvre est en marche, et rien ne meurt tant que demeure le désir de l'oeuvre à accomplir. Accueille l'autre dans la joie, et, si l'autre t'accepte ou te refuse, s'il s'abandonne ou se reprend, présage de ton coeur une harmonie prochaine. Seul est réel ce qui t'anime, et l'âme de l'amour qui te fait vivre en dépit des entraves, dissipera toujours en toi la nuit de ton angoisse.

XXVI

Par la cime et la croix, le foie de Prométhée sur le Caucase renaissant chaque jour de sous le bec de l'aigle, le coeur du Christ au Mont Calvaire percé d'un coup de lance aveugle, multiplié depuis vingt siècles, par le feu et par l'eau dans le sang réunis, pour te rendre à toi-même et pour ne pas que tu t'immoles davantage, un signe de victoire et d'échec ambigu recompose pour lui le sigle d'une palme inscrite sur le sable.

Sur la vague nouvelle, identique à la mer imprononçable, un mot se forme, et je ne sais d'où il émerge et pourquoi il émerge. Sur la vague nouvelle, identique à l'abîme, un mot se forme, indistinct de la vague, et se fond dans l'écume et retourne à l'abîme. Sur l'écume nouvelle, identique à la vague, un mot se forme, et le soleil l'épouse par le sel. Ainsi le mot se fixe sur la page. Une autre vague suit, qui ne porte aucun mot, suivie d'une autre que je nomme, et, renaissant de l'eau, l'unique mot existe pour moi seul, témoin de son histoire.

Jour après jour, le même jour commence, et l'ombre se dilue devant l'aurore. Le fil de soie dont tu parlais, qui abolit les chaînes, cet invisible fil que tu nommais amour, ce fil d'argent des moines tibétains, s'élève chaque nuit jusqu'à ton astre, et tu renais de ce rayon soyeux, nomade du zénith. Tiamat, un jour, a enfanté les monstres de la mer, et Mardouk en a fait les signes du zodiaque, Mardouk, cinquante fois nommé dans Babylone.

Genèse, ma genèse, unique page vierge à conquérir, et sable du matin nivelé par la vague, surface pure offerte au jour pour quelques pas recomposés, fertilité du rien originel que rien n'abolira, éternelle naissance et nudité fertile dans l'oubli de ce froid carnassier qui engloutit le verbe, loin des ténèbres flasques, patrie des madrépores, de l'oursin diadème aux cinq dents concentriques, exorcisé le mutisme profond de cet abîme glauque, enfin je parle, et je te livre à toi ce mot, cette syllabe unique, où tu pourras nous reconnaître.

XXVII

Si bref que soit l'instant vécu dans cette île sertie de corail, loin de la case abandonnée pour ce long vol, par ce soleil incontestable et par ces palmes souveraines, si près du ciel où sont jetés les dés de feu qui subsistent la nuit sous forme de stigmates, je me retrouve formulé par le silence, paisible comme un arbre et libéré de l'ombre, avec le souvenir de l'envoyé muet, qui, sous la tente de lin blanc, fait exister mon être aux antipodes. Et l'autre, de si loin, par sa tacite absence, incarne là peut-être un signe où Dieu se reconnaît.

Ce reste de fumée insaisissable et de cendre fertile atteste pour un temps que le cœur a brûlé. Or les arômes doux du souvenir et du désir persistent. Ainsi la flamme est attestée dans l'évidence d'un jardin qui se déploie de palme en harpe, et module pour nous le chant royal d'un privilège. Cet instant dilaté que l'on recueille et l'on partage, cette heure nuageuse où j'ai compris soudain la vérité du dernier jour - cet abandon définitif que seul un abandon charnel pouvait me révéler - ô terrestre point d'orgue au sommet de ma vie dont j'efface la trace! Est-il trouvé ce point vertige et stable où l'homme est justifié ?

Ea venu des rives de l'Indus, ayant connu là-bas la Terre d'Abondance où le soleil se lève, et joui des jardins de Tilmoun, retrouve à Eridou l'unique caroubier d'où tout pourra renaître au bord d'une lagune. Pour cet Eden, il a suffi d'un arbre. Or le gland à lui seul contient le chêne tout entier. Chante la graine et la vie potentielle au souffle de l'aurore! Fais vivre l'aube où la pupille se dessille! Un seul regard et tout est consumé.

Le feu par la fumée s'unit au ciel et à la terre par la cendre; le ciel s'unit au feu par la lumière et à la mer par le brouillard; la mer s'unit au ciel par le nuage et à la terre par la glace; enfin s'unit la terre à l'eau par le limon et à la flamme par la braise. Épouse alors le monde, et trace l'axe souverain, de ce tremplin charnel que ne divise plus le souci de régner.

XXVIII

Frère inconnu, soeur du secret, par ce chemin privé où je puis vous rejoindre, je vous fais exister sans vous connaître, et vous pouvez me faire vivre en votre solitude. Le lien qui nous unit m'est plus cher s'il rejoint le potentiel informulé qui vous désigne. Et vous êtes pourtant, vous êtes à vous seuls le peuple d'Israël que Dieu, d'un doigt de feu, guidait dans le désert, vous êtes à vous seuls Moïse au Sinaï, vous de qui peu de gens connaissent le regard transfiguré, ô vous de qui le monde ignore le passage.

Il faut que l'oeuvre soit hautaine, car l'acte pur, quoique caché parmi les hommes, rayonne pour soi-même. Frère inconnu, soeur du secret, je suis votre semblable. Et, par ce grain de sel que l'océan ne peut produire, vous existez sans autres preuves désirables. - Hippolyte, mon fils, es-tu compté parmi ces frères? - Puisque le Verbe s'est fait chair, et que le Verbe à chaque instant se perpétue par votre souffle, aucune vraie parole n'est perdue pour l'Interlocuteur Absent. Que chaque mot soit une flamme, chaque syllabe une étincelle, et vous constellerez le monde.

Jamais lassé de l'exercice, homme fidèle en son intégrité, captif d'un monde incohérent, sois l'atome de neige éclatant de lumière qu'un seul rayon fait fondre et qui jouit d'être une étoile. Cette banquise humaine, dont les blocs se disloquent, existe blanche et pure sous la perturbation. des vagues. Qu'importe la surface inventoriée par l'actualité d'un jour, le feu existe sous la glace, animant un soleil traversant d'autres zones.

Frère inconnu, soeur du secret, votre paume précise est propre à figurer votre astre, et votre voix qui retentit parmi les sables est aujourd'hui captée par l'homme de désir qui formule avec vous son véhément silence. Tapisserie de mille fils entrecroisés qui donne vie à cette trame gigantesque, humanité active et ingénieuse, de quel côté te lire et te comprendre? -Mais seul obstinément le ver à soie connaît le fil ténu qui le relie au monde.

XXIX

« Depuis le jour où, avec toi, j'ai entrevu ce lac, le fleuve souterrain dont tu as dégagé la source pure essaie en vain parmi les éboulis de rocs de trouver le passage ou la brèche utile à son parcours. Il est tranchant comme une lame. Il est ardent comme un bûcher. Je ne puis plus le contenir. Il est vital pour moi que tout ce flot déborde, inonde et fertilise une terre où je meurs de ne pas vivre. Je comprends aujourd'hui le signe du Tarim, dont tu parlais souvent, que le Karakoram fait naître des glaciers de cet énorme toit du monde, ce fleuve qui n'épouse aucune mer. »

Mon silence pour lui fut une plaine, et je lui répondis sans le secours d'une parole: « Ce lac existe à Tibériade, et rien depuis vingt siècles n'a changé. Ton fleuve est le Jourdain, où j'ai puisé pour toi sans te connaître l'eau qui me recomposait. Et il fut dit là-bas : « Heureux celui qui brûle et qui bouillonne, celui qui cherche le soleil de, la justice, celui qui vit sous le symbole de l'Agneau, celui qui voit pour l'autre et lui transmet sa paix. »

Chef d'oeuvre en un chef d'oeuvre, tant que tu vis, tu crées dans le multiple. Choisis Jérusalem à Babylone, et bâtis la maison d'une cité impérissable. Si ton regard a découvert ce lac exempt d'écume, témoigne désormais. Ta langue est une lame. Ne la tiens plus captive. Ne retiens plus dans la prison des dents le verbe qui éclaire et perce tout abîme. Existe par le geste et vis par la parole. Alors l'étang de soufre de l'Hadès, au fond de ce cratère où la seconde mort consume ceux qui se voulaient incombustibles ou ceux qui brûlaient mal, n'aura aucun pouvoir sur toi.

- Ami, ne dis plus rien. J'ai dégainé mon glaive et ôté ma cuirasse. J'ai soif de ce combat. Le héros est en moi réveillé, et rien ne peut et rien ne doit tarir ma soif plus vaste que ma vie. J'ai délivré depuis l'été ma jeunesse captive, et je la serre dans mes bras. J'affronterai tous les périls, car je me sais invulnérable, et je veux aujourd'hui que le soleil inonde mon delta.

XXX

Ce rire retrouvé, qui le soupçonne? Oh! oui, ce rire, malgré tout, présent dans maintes pages! La joie de voir les milles feux du fleuve que je crée, d'entendre ce violon qui m'est toujours fidèle, et de jouir de ces images qui s'agencent! Tout est réel et tout jubile de nature en cet automne où l'essentiel existe à mon insu. Compagnons d'un trajet, depuis ce jour où j'ignorais encore au premier mot le rire sous-jacent, la promesse de joie qu'il contenait, je vous offre ce rire au parfum de santal, et je bois avec vous ce vin de Grèce au bouquet de résine.

Génie de l'homme capteur d'ondes, je te salue par Apollon, et par les cygnes éclatants qui reprennent leur vol quand les ténèbres du nadir sont traversées. L'Hyperborée n'est qu'une terre de passage. Chaque minuit annonce un nouveau cycle, et, le midi atteint, la chute recommence. Si donc le jour s'avance ou si le moi s'écoule, il est permis dans le secret de vivre un éternel matin. Le printemps se conquiert et l'allégresse s'apprivoise.

Oui, l'oiseau s'est posé sur ce piton qui m'appartient, dans un grand déploiement de plumes, l'oiseau-joie. Le livre maintenant est en relief, car d'autres voix sont venues s'y greffer, qui me dispensent de citer les anecdotes temporaires. Le musicien de Budapest a rencontré chez moi l'acteur de Londres. Ils sont les invités de ce festin. Et l'autre, tant nommé, tant désiré, a sa place vacante. Il est l'irremplaçable, et une vie ne peut suffire à cerner son mystère.

Synthèse, ma synthèse, illumine pour moi ce nouveau promontoire. Le théâtre n'est plus dans une ville dévastée. Il est hors de ce bois que la lumière anime, où s'aventurent ceux qui furent mes témoins. Il est en cette terre où tout homme vivant exerce son génie dans la captivité. Car l'Éternel Absent ne crée que l'incomplet pour que se crée de là l'instant inoubliable. Or la synthèse accomplit la genèse, et nous ne cessons pas de naître.

XXXI

Si le soleil en cet automne occulte les étoiles, ô nuit, tu restitues les feux de ce printemps fixé que j'interroge avec délices. De la Carène australe de Jason. que je découvre au bas du fleuve galactique. en remontant jusqu'à l'Aurige. un axe est défini: celui des Dioscures identique à celui que je traçais, fidèle au ciel interne, en alignant des signes sur ces pages, sans soupçonner qu'une écriture parallèle authentifiait la signature.

C'est la saison du peuplier qui doit prendre racine en cette terre défrichée, propice aux chants d'oiseaux, ce peuplier déjà nommé, qui s'imposait à moi au terme de l'adage. et qui devait à mon insu reprendre ici sa place, afin que l'autre, en le voyant, le charge de pensées. Peuplier blanc aux larmes d'ambre, sois l'axe vertical d'une mobilité, de qui les limbes d'ombre et de lumière indiquent sous le vent le double aspect d'une âme en prise avec l'espace.

Pour que la joie demeure, un signe s'enracine à l'angle de ce pré dont la virginité fut reconquise, et la maison a élevé son toit pour abriter l'incorruptible. Peuplier, flambe à l'aube et flambe au crépuscule, et flambe à chaque automne, tandis que l'ombre épouse l'horizon. Les soeurs de Phaéton s'élevèrent ainsi, après que l'Eridan eût englouti le téméraire aurige. La flamme d'Olympie renaît dans chaque race, et ton bois combustible et pur a su discipliner la foudre.

Sois donc le mât de ce hamac en forme de carène. À l'homme de vigie, désigne l'astre: du secret, dont la stridence atteint les zones retranchées, pour que son coeur solaire ait la notion d'une autre terre: à conquérir, et qu'à jamais ce signe existe face à l'inertie. Sois le silence et le témoin, l'essieu visible d'une vie paisible qui s'ordonne, et, plus que tout, soit le profil de deux mains jointes. Il en sera selon notre ferveur.

XXXII

Il est temps maintenant que d'autres en jouissent. L'instant jubilatoire est pour moi dépassé. Il m'a suffi d'un jour pour découvrir la note incorruptible et pour la posséder, qu'un souffle à tout moment ranime de la braise. Or, du son formulé par le silence intime, une onde se déploie, qui échappe à mon orbe, et le jour est venu pour elle d'enlacer d'autres corps en travail d'émergence. Ainsi Merlin, captif de l'arbre, engendra par son cri Lancelot, prisonnier des profondeurs du lac, pour que, roi de lui-même, il s'aventure seul dans la forêt des hommes.

Des doigts impurs vont polluer ces pages. Des yeux incirconcis encrasseront ces lettres. Seules les voix détentrices de chant formeront cet orchestre indépendant du temps et de l'espace, unanime foyer de l'âme impérissable et multiforme, à la croisée du labyrinthe où seul le coeur se multiplie. Si la musique meurt lorsque la bouche est obstruée, l'oreille et l'oeil sont inutiles, et, si la danse est impossible au corps chargé de chaînes, le pied se décompose. Tout agrégat humain qui nie le thyrses et la cithare est possédé par les ténèbres.

Hier sera demain qui fut, car ce jour seul existe. Le jardin antérieur qui se déverse en moi, seul je le restitue - triangle à base bleue de flamme - à l'insu de cet autre, aboli mais présent - braise du futur - pour le moment d'un autre incessamment fuyant, qui ne peut être encore et qui naîtra de ce contact, et recréera pour lui - brasier latent de l'âme - une heure de silence modulé.

Sous un ciel désastré, au pied de l'arbre virtuel, qui existe déjà depuis la page constellée, je regardais, absent, les flammes sans racine animer la maison qui se compose. J'étais par cette trace diagonale et je serai par l'écriture de demain, devenu moi dans l'autre, afin de libérer l'essence centrifuge et d'être à tous pour être à moi ce rien qui doit mourir pour vivre, et dont la cendre et la fumée signalent l'existence.

XXXIII

Cordes touchées par douze index pour l'incidence du violon, qui, décisif, assure son assise, qui strie de son diamant la vitre symphonique encore inoffensive, et frappe dans l'aigu qu'il élucide une étoile immédiate. Seul l'être dissocié des bois agglutinés aux cuivres parvient à formuler ses notes fatidiques. Car le conflit éclate, et, face à ce refus, un seul archet s'acharne, et tire du silence intercepté l'unique cri qui chante, et se dénoue pour fuir vers d'autres brèches, où trille cet oiseau qu'ils vont assassiner.

Quart de ton bourdonnant d'une guêpe obstinée, vrillant le son insaisissable, et la cadence atteste que l'oiseau s'impose malgré tout devant la multitude. L'aigu pudique de l'andante alors libère la tendresse, et le chant pur anéantit les diatribes. De la note fragile et véhémence, un fil à peine discernable inscrit une arabesque, et touche pour un temps la terre probatoire, où s'uniront ces deux sons identiques à la lisière du silence.

Des quatre doigts qu'il multiplie, des crins tendus mordant la fibre obsessionnelle, il tire un trait sur le néant, admis enfin par le folklore. Avec la danse de son peuple un pacte s'établit, qui l'aventure au bord du gouffre. Il fuit les miasmes. Il cherche l'altitude. Un plomb lui brise l'as de l'aile. Il vole avec effort vers un nouveau possible, et le troupeau sonore annexe d'un seul coup l'oiseau qu'il exténue.

Et il s'agit pourtant d'amour! Lorsque celui qui se dénude aimante malgré lui le sadisme du nombre, il cherche sans armure à épouser la terre. A ce contact il sait qu'il doit mourir, mais il choisit tout ce qui vibre à tant d'agitations inertes. Panique du désir, angoisse et transe créatrice, il faut pour que tout germe affronter ce passage, et la souffrance est le tribut payé par ce héros qui fixe quelque part des points de jouissance.

XXXIV

Et ils seront quarante, autant que les journées passées dans le désert, requises par la cime, anéanties par le Déluge. Et, s'ils figurent la durée du règne de trois rois, ils forment les jalons d'un singulier carême. Quand le printemps que je déchiffre dans les astres assemblera son monde symphonique, alors ma place dans l'orchestre existera sans doute. Elle sera secrète et néanmoins commune, et le désir que je suscite, exempt de viol, sera pareil au flot qui monte et qui décroît dans l'infini respect du sable qu'il apaise.

Que le rectangle de papier soit cet arpent de terre où l'arbre prend racine, le puits creusé par moi pour l'eau que tire une éolienne, et vous serez au pied de l'arbre, au bord du puits, ces êtres retrouvés que ne torturent plus les souvenirs d'errance. Car l'évidence éclate en ces moments secrets dont les enfants jouissent. Toute énergie non mesurable et toute action non négociable y trouveront leur place unique et reconnue, qui se précise au centre du magma.

Ce point focal où l'autre se projette, objet de convoitise sous-jacente, informulée encore, attirera toujours le double pas qui intercepte incessamment la chute. Et le pied souverain, pour l'équilibre d'un instant, trouve la pointe exacte en la chorégraphie, que préparait déjà le sacre dionysiaque. De ce tremplin mouvant, pour cette prise de l'espace, un homme universel existe, accomplissant l'ouvrage en ses métamorphoses. Il est celui qui fut, et il sera par tous et par chacun, pourvu que vive le désir en cet amas confus de forces attentives, qui, dans l'instant irrationnel, défie l'année-lumière, et qu'une aiguille d'or exalte et localise.

Ces quatre pas, quarante fois recomposés pour la pierre angulaire, où l'édifice assure son envol, et greffe son ogive. Et le rien, mis en brame, inutile et pourtant essentiel, s'affirme par ce rythme inéluctable et pur, qui le soustrait du bloc informe où le néant s'impose.

XXXV

Votre présent, je l'anticipe, et vous savez, anticipant à votre tour le dénouement, l'ultime lettre temporaire que ce livre en suspens contient déjà, le dernier mot qui est silence en les replis du temps, dont vous avez l'empreinte, et qui par elle existera pour vous. Je ne possède pas ce que vous possédez de cet objet tracé sur le mobile, et qui, mobile, attend de vous des signes fixes, mobilisant chez d'autres les points fixes. Vous êtes souverains de mon destin présent. Vous connaissez la vérité qui, dans six jours, m'échappera.

Que l'oeuvre soit captée, ainsi que l'oeuvre a capté l'onde. Que l'onde issue de l'oeuvre existe plus que l'oeuvre en cet instant fugace où le désir rassemble l'être en sa totalité. Car le pouvoir des doigts, serviteurs de l'esprit, par mille touches délicates, s'exerce pour la chair qui se mue en esprit dans cette intégrité vivante et pure au point focal de l'être. Le prisme ou le cristal sans la lumière et le diamant sans le rayon sont des fragments figés. Et la lumière ou le rayon sans transparence minérale s'inscrivent dans l'errance.

Mais si la gangue corrompible absorbe et crée l'incorruptible, alors tout l'être se résume en une vaste pulsation. Le fruit est fils de l'arbre autant que du soleil. Qu'il meure dans la bouche ou qu'il pourrisse en terre, il est signe de vie, offrande et jouissance. Et toi, issu de l'arbre et du soleil ensemble, pareil au fruit fertile, âme entière en la pulpe existante, exprime le secret de ta dualité, que synthétise ton désir.

Car il est vrai que, nés pour naître à chaque instant, et faire naître en l'autre un incessant désir de naître, et vivre ainsi pour cette vie que l'on transfuse et qui renaît de n'être plus pour être de nouveau désir de vie pour l'autre, indissociable et dissocié, en un torrent qui nous propulse et qui suscite en nous le relais torrentiel, nous sommes par le rythme autant que par le centre et la gravitation.

XXXVI

Ce fut d'abord, répercuté par des parois d'ébène, un bruit de coeur qui heurte l'inconnu. Puis vint le souffle sourd, cherchant son amplitude au centre des ténèbres. Et l'ombre encore incohérente attendait la venue temporelle du rythme, où s'imposait déjà le double signe d'un duel. Puis vint le premier cri, d'où naquit le soleil, qui fit naître à son tour les yeux multiples de la mer. Et l'insondable vit la vague verticale éclabousser d'écume une falaise blanche. Et le volcan lui répondit par ses langues de feu.

Le ciel s'est animé du crissement précis des cigales ardentes, et rien ne pouvait plus le rendre inerte. Les mains qui frappent le tambour scandent le temps de l'homme, et, sous les pieds, la terre est une peau tendue. La grâce est en travail dans la grappe broyable et le grain putrescible - chant de mon peuple et danse de ma race! - et, du tremplin pulpeux, une âme se dénoue, qui recèle les feux de mille arpents de vigne. Heureux celui qui goûte l'ambrosie, et se connaît soi-même en toute nourriture !

« Pour un être à chérir, je donnerais mon oeuvre; ma gloire limitée pour l'amour sans limite; pour un regard de l'enfant-roi, je donnerais ma trace périssable. » L'enfant parla sans me répondre: « Les arbres ont chanté depuis septembre. La montagne bientôt se couvrira de neige. Le ciel de mon exil s'est constellé des astres que tu nommes. Et je ne connais pas le manque dont je vis, mais je te nomme en cette absence, ô père indéchiffrable! » C'est donc pour vous, énigme sans visage et face inscrite sur le lin, que tout doit s'accomplir aux portes de la ville.

Rien ne peut abolir l'éternité d'un jour. Ce que tu as nommé n'a plus pouvoir de nuire. Qu'importe si le coq a pu chanter trois fois ! Nous avons eu toutes les vies, sur tant de plaies le baume de la neige, sur tant de souvenirs le silence des sables. Le flot n'existait plus que pour le flot lui-même, et ce qui reste existe en stèles de granit en l'habitable visité. Car, toute peur vaincue, il s'est extrait de son abîme, et il s'étonne, en l'au-delà qu'il manifeste et reconnaît, de retrouver intact le tout qu'ils ont risqué dans l'altitude.

XXXVII

Deux cavaliers captifs de la muraille, deux cavaliers sculptés dans le granit, surgirent à nouveau pour conquérir l'enclume craquelée des sables. Leur peau tannée par l'ocre du matin depuis des siècles épousait pour un jour leurs muscles dégagés du bas-relief. Un seul regard en deux visages pour ce point d'or à l'horizon qui s'y fixait encore, et qui traçait pour eux l'axe impeccable d'un désir. Ils eurent l'un et l'autre un même cri pour cette fulgurance. Quatre sabots scandaient pour chacun d'eux le rythme de leur coeur ressuscité par l'aube. Et l'arc-en-ciel se déployait déjà.

Guerriers jumeaux sans arme et sans cuirasse, héros de la parole impérissable et de l'acte total, ils dévoraient l'azur et fécondaient la terre - Galaad et Jason d'une épopée multiple, accomplissant leur tâche aux torches de midi, anges surincarnés à la naissance de trois fleuves. Si l'enfant-roi ne vivait plus en eux, porteur de leur écorce d'homme, si la candeur ne trouvait plus sa place en chacun de leurs gestes, ils se perdraient dans le désert parmi les grains de quartz et de mica.

Gloire à celui dont j'ai six fois figuré le mystère, dont j'ai vécu la mort au bord de l'impossible, celui par qui le verbe est à jamais charnel, devant ceux-là qui refusaient d'entendre un mot que je portais! Gloire à celui dont l'écriture anime toute chose, et qui se fait lisible aux yeux de quelques-uns pour cette quête verticale!

Deux auriges subsistent, mordant le sel du jour qui craque sous leurs dents, avec ces têtes rassemblées pour une course irréversible en l'au-delà du second seuil. Six chevaux pour deux hommes. Soudain cette fournaise aux mille palmes, où tout un peuple de nomades cueillait enfin les fruits de l'arbre de l'Eden aux rives sans mémoire de la mer. Et la nuée dénoua sa spirale et redevint cette colonne ardente, où les deux hommes s'élancèrent pour la clarté recomposée d'un éternel matin, suivis par tout le peuple en un fracas de plumes reconquises.

XXXVIII

Et le jour où cela ne vivra plus que dans ces pages - et ce jour est déjà en marche vers les autres - une autre nuit recouvrira pour lui l'écorce mal étreinte. De l'absence fertile et du vide radiant, du manque irréfutable, une autre vie naîtra par ce départ multipliée. Le lac s'échappe et l'arbre disparaît - nécessaire brouillard d'intermittence - si bien qu'à leur retour, il retarde l'instant de gravir et le moment de la plongée pour leur offrir ce stade où le désir abdique.

Le quatrième seuil reste à franchir, et, pour le découvrir, il tend les mains comme un aveugle, il palpe les parois pour ces fissures ménagées qu'il apprivoise, il trie le sable des guéages pour ces pépites vertes, incandescentes sur les lèvres. L'instant capté d'un être en devenir précédera chez d'autres le désir par la vertu de quelques lettres, et l'habitable déserté du graveur d'âme, faute du jour que tant de mains recèlent, peut interrompre son trajet.

Je l'ai voulu pour toi - Triangle à base bleue de flamme - J'ai voulu que par toi - Il est tranchant comme une lame, il est ardent comme un bûcher - J'ai voulu que sans toi - Il est temps maintenant que d'autres en jouissent - J'ai voulu sans te vaincre - Un drap faite de peau - Et maintenant que voulez-vous ? - Une impalpable toile encore - Je veux le mouvement - Un filet de pêcheur qui entrave le tout pour que cela qui ne peut pas - Je suis l'ultime objet - mourir existe.

Puisque le sable neige, qu'il abolisse les vestiges ! Pour trois hiéroglyphes, pour quatre clous mordant l'argile, pour un fragment de terre cuite où la bouche apparaît, il manifeste encore en l'homme de jadis au cri gravé, dépouillé d'inflexions périssables, et sa voix désormais minérale est devenue captive et s'ordonne en lignes verticales pour celui qui demain recueillera l'énigme, et, mobile pour un temps, épousera la pierre au verbe incandescent.

XXXIX

La louve a saccagé le tabernacle, et, si l'agneau de l'équinoxe existe, il bénira ce qui était perdu dans la splendeur de sa justice. et il sera pour cet enfant son seul repère. Mais, puisqu'il faut partir vers d'autres rives en pêcheur d'hommes, je vis les derniers jours du grain dans l'habitable de la terre. L'imprévisible est tout entier dans le futur, et cette voile attend qu'un nouveau souffle la féconde. Assiste en spectateur au jeu qui se jouera, et nomme cet auteur qui s'est voulu multiple en ce chef d'oeuvre, accomplissant par le multiple un chef d'oeuvre plus vaste.

Aigremont, je te nomme au nid de cet oiseau apprivoisé par mon audace. Aigremont, je t'ai conquis par la cordée qui t'humanise. Aigremont, je bâtirai sur toi la tour indestructible. Les arbres vont renaître et la sève à nouveau sera visible. Les eaux qui baignent les prairies retourneront aux fleuves. Et le soleil pacifiera les villes. Mais que dire des mains qui se déploient, des regards qui se lèvent, des mille coeurs à déchiffrer ?

Il lui faudrait ce fruit d'Égypte. il te faudrait ces grappes de lilas pour épouser le monde. En quel jardin privé trouverez-vous ces deux visages? La plage blonde a su garder la trace de ses pas, les dalles d'Emmaüs ont inscrit ton amour dans l'auréole d'un instant. Ses pieds adolescents foulent les bords du Nil. Tes lèvres réservées boivent les neiges de l'Etna. Ils chantent leur épouse au milieu des combats qu'ils sont seuls à connaître, et portent dans leur chair le signe de Siegfried. Mais, sur la marque du tilleul, ils ont tracé la croix qui les rendra invulnérables.

La matière s'ordonne en forme de tridents, d'où jailliront quarante sources aux haltes de l'aurige. Il a fallu le sang d'une Gorgone pour conquérir Pégase. La mort est en échec par la mobilité d'un moi perdu qui renaît plus vivace en d'autres terres, et par ce pacte irremplaçable de présence au centre d'une autre âme, où les ténèbres s'abolissent. Bientôt viendra le jour où tout sera connu. Et la demi-réponse est le miracle d'aujourd'hui.

XXXX

Et si la voix ne parle plus d'avoir trop dit pour d'autres, l'orgue au triple clavier respire le silence. Si l'encre manque au sismographe, enfin la page reste blanche. Tu nommeras qui t'a nommé, et je serai nommé par qui je nomme. Les deux faces du monde alors seront connues sur cette terre imprononçable, où l'essentiel échappe à la profanation. Je quitte le pays où je suis roi, et j'abandonne Jéricho, la ville aux mille palmes, à ceux qui seront dignes d'en jouir. Je vais apprendre une autre langue en cet autre royaume, où un sceptre inconnu m'est réservé.

Adieu, plaine et désert où j'ai vécu! J'ai remonté le cours du fleuve et désigné le mont de ma victoire, mais, sur l'autre versant, un autre fleuve désirable irrigue les rizières du futur. Nous bâtirons le jour sur les décombres de la nuit, et l'édifice du printemps remplacera la tour foudroyée d'un automne à jamais révolu. Que l'intangible cèdre croisse auprès de l'olivier, indissociable des cigales!

Ô vierge toujours vierge, ô terre en mal d'enfantement, sans qui rien n'est connu dans sa totalité, répercute l'écho de ma pensée charnelle. Cela déjà m'échappe, et l'oeuvre fuit l'étreinte. L'identification vertigineuse est accomplie en ces instants fixés d'un vol intermittent, qui redevient vol sous l'oeil et sous les doigts de qui tiendra le livre, à l'image du vol des aigles du Parnasse observés tout un jour à l'ombre d'un figuier.

Rien ne peut abolir - ô coeur en ce jardin - l'éternité d'un jour - ô miel de mille fleurs. Si bref que soit sérénité d'un jour - l'instant vécu - qu'un autre jour prolonge - dans cette île sertie de corail - épouse mon amour pour que la joie demeure, et que, jour après jour, à l'angle de ce pré, un signe s'enracine. Et l'autre, de si loin - au centre de ce coeur - par sa tacite absence - ô mangue inoubliable - incarne là peut-être - hier sera un signe où Dieu - demain qui fut - se reconnaît.

*Connais-tu le fil par lequel sont reliés et ce monde et l'autre
monde et tous les êtres ?
Brihad Aranyaka Upanishad III, 6.*

*postlude
avril 1972*

QUI SINON LUI
ME FUT PAR L'AUTRE ?

Or, sans repère ici pour qui ne sait pas lire,
Ailleurs déjà, comme naguère aux premiers jours,
Par fuite du présent qu'il reconnaît, vorace,
Distant pour être libre et saccager la halte
Entre un vocable et l'autre, un acte et sa réponse,
Par crainte d'être à vif, sans doute, et s'échappant
De ce qui n'est pas lui, en attisant la flamme
Intarissable en moi qui connaissais l'issue
Fertile, avant la cendre exacte du futur,
-Témoin non modifié, dévore le silence.

Pour qui tout cet effort si l'autre nie le lieu
Où le mot se profère et le geste se puise?
Mais le rythme me reste, et ce pouvoir de tout
Brûler, si le désir n'est que pour moi. Vivant,
Sans preuve pour le monde, un mouvement qui tend
Vers la pérennité, que je puis à mon gré
Distraire de la page ou inscrire dans l'air,
Réceptacle immédiat de ce qui doit se dire;
Par la grâce du jour, il suffit d'un visage
Au mur de cette chambre, où se nomme en secret
Celui qui me suivra, pour attendre demain.

Prescience de l'instant où tout doit se réduire,
Relief de tout amour, quelle fièvre hors moi
Pulvérisait l'obstacle et formulait la vie
En ce brasier pour tout connaître et tout étreindre?
Et l'âme, toujours l'âme, ainsi localisée
Toujours plus loin du seuil, où l'autre s'aventure
Pour dévorer ce qui échappe à sa substance !

Mais il fallait l'acquis d'une confiance aveugle
Pour susciter l'unique en deux, aussi concret
Qu'un fils né pour un cri, se dégageant des algues,
Qui dit le nom du ciel inverse qu'il connaît,
Puis, sage, apprend à nos côtés le relatif
Qui nous entrave, et deviendra notre semblable.

Et le nouveau silence t'appartient